

Huit à dix jours après le repiquage, vous enterrez les pots, côte à côte, dans une plante-bande. Un léger paillis conservera une fraîcheur constante.

On placera, dans la même saison, dans de petits paniers de dix pouces de diamètre, les plants dès qu'ils auront atteint six pouces de hauteur. Alors comme au premier repiquage, il faudra couper l'extrémité de toutes les jeunes racines, afin de les faire se ramifier.

Que l'on agisse comme il est dit plus haut, ou bien qu'on laisse les jeunes plantes dans des pots durant toute la saison, il faudra les transporter à la fin de leur végétation annuelle.

En général, il y a tout avantage de transplanter à l'automne, même avant la chute des feuilles, dans un terrain préparé depuis déjà quelque temps, exceptionnellement dans un sol humide ou sous un climat très froid, il vaudra mieux attendre le mois de mai, ou même à la fin d'avril si la saison le permet. Il faudra distancer les trous de quatre pieds en tous sens.

Chaque plant devra être déposé avec soin, et les extrémités de toutes ses racines devront être taillées à la main.

Il faut étaler à la main les petites racines, puis les entourer de bonne terre mélangée et pressée légèrement aux racines. Il est bon de recouvrir d'un paillis le sol autour de chaque sujet.

On met à chaque plant un tuteur solide, après lequel il faut attacher sa tige dans la direction verticale. Il n'y a aucune taille à appliquer au sommet de l'arbre ; il faut surtout se garder de toucher à la flèche, qui ne devra jamais être coupée. Pendant l'été, il faut se contenter d'affaiblir, par le pincement herbacé, les rameaux latéraux qui pousseraient avec une grande vigueur.

Pour ces jeunes arbres, on ne doit pas tenir à la forme symétrique ; les soumettre à la taille serait retarder leur fructification. En tout temps, il suffit de raccourcir les branches latérales qui prendraient trop de développement et supprimer les rameaux épineux de la base, lorsque la tige sera assez forte.

Après deux ou trois années, on pourra transplanter encore les sujets les plus vigoureux, afin d'empêcher l'allongement exagéré de leurs racines et de hâter leur fructification.

Les arbres arrivant à l'état adulte, se développeront à la partie supérieure des rameaux plus vigoureux et d'un tout autre aspect que ceux de la base. C'est alors seulement qu'apparaîtront, sur les bran-

ches de cette nouvelle période, les premiers boutons à fruits. Cette transformation se produit non seulement par l'âge des sujets, mais aussi par la place qu'occupent les branches ; aussi ne doit-on pas espérer de voir fructifier celles de la base.

Lorsque le propriétaire d'une semblable pépinière obtiendra un bon fruit, il fera bien de mettre un numéro d'ordre à l'arbre qui l'aura produit. Cependant il ne faudra pas se hâter de le classer immédiatement parmi les meilleurs fruits, car il est rare qu'il ne se modifie pas, et généralement à son avantage, les années suivantes, soit pour sa grosseur, la qualité de sa chair et même dans l'époque de sa maturité.

La culture d'arbres fruitiers par le semis, ne peut être faite que par des amateurs en arboriculture, car outre les dépenses de culture il faut un long temps à attendre la fructification d'un arbre provenant de semis, et il y a en outre de nombreuses déceptions.

Apprentissage de l'arboriculture

Parmi les propriétaires de verger, il y en a bien peu qui soient initiés aux différents travaux qu'il exige, et tout particulièrement pour ce qui a rapport à la taille des arbres fruitiers. Un cultivateur y gagnerait à acquérir les connaissances requises pour la pratique de l'arboriculture. C'est pourquoi une école spéciale d'arboriculture a son utilité et devrait être largement encouragée.

Celui qui aurait acquis cette connaissance pourrait plus assurément surveiller les travaux de son verger.

L'arboriculture n'est pas une science bien longue, ni compliquée, et en peu de temps on peut y apprendre à pincer, ébourgeonner et palisser un arbre fruitier.

Personne ne contestera l'utilité du pincement à l'égard de branches d'arbres fruitiers dont on doit combattre le développement. Tout en admettant cette pratique, il ne faut pas oublier qu'elle réclame, comme moyen général, des soins trop assidus, et que, pour peu qu'on les néglige, on compromet la forme de l'arbre, soit par les positions de ces branches, soit par leurs conditions de végétation.

A cette école spéciale d'arboriculture, vous apprendrez que l'ébourgeonnement consiste à supprimer tous les bourgeons superflus ; vous verrez que le nombre en est grand à l'égard de plusieurs essences d'arbres fruitiers. Vous comprendrez alors la nécessité qu'il y a de ne pas différer cette opération,